

résumés / abstracts

MICHEL DE FORNEL, CYRIL LEMIEUX

Quel naturalisme pour les sciences sociales?

Si le programme constructiviste permet de parer au manque de réflexivité de l'approche naturaliste poussée à l'extrême, il comporte trois obstacles

épistémologiques majeurs : le charcutage ontologique, la déréalisation, la proximité non réfléchie avec le sens commun critique. Après avoir examiné plusieurs tentatives récentes de sortie du constructivisme, en particulier d'ordre praxéologique, on montre que le programme naturaliste ne peut se poser en alternative crédible qu'à la condition de surmonter les contradictions épistémologiques et théoriques qui l'habitent. La juxtaposition des deux approches est aussi ruineuse : elle ne fait que conforter la posture réductionniste en plaçant la diversité des phénomènes culturels aux marges de l'explication proprement dite. Seul un naturalisme non réductionniste permet de ne pas céder aux sirènes de l'innéisme ou à la fascination pour la thèse néodarwinienne d'une sélection naturelle des variantes culturelles.

What naturalism for the social sciences?

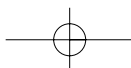
If the constructivist program is a useful antidote to the lack of reflexivity that characterizes the naturalistic approach to social sciences, it also raises three epistemological difficulties : an ontological

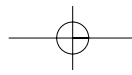
gerrymandering, a form of useless abstraction and a thoughtless proximity with critical common sense. After scrutinizing several recent approaches, which attempt to overcome these difficulties, we demonstrate that the naturalistic program, in order to constitute a relevant alternative, should first resolve numerous epistemological and theoretical contradictions. We also challenge the idea that the two approaches could complement each other, showing that it only favours a reductionist version of naturalism that denies the empirical centrality of the diversity of cultural phenomena. We outline a non-reductionist version of naturalism and argue that it is the only way to avoid the pitfalls of innéism or of the neo-Darwinian idea of natural selection of cultural variants.

MICHEL DE FORNEL

Durkheim et le naturalisme social.**L'expérience de la causalité**

Avec *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Durkheim défend la possibilité d'un naturalisme social qui part de la nature intrinsèquement sociale des êtres humains pour affirmer que les catégories de l'entendement dont ils disposent ne peuvent être le fait que d'une expérience collective. L'examen détaillé de la catégorie de la causalité fait apparaître que, contrairement à ce qu'affirme Anne Rawls,





NATURALISME *VERSUS* CONSTRUCTIVISME ?

Durkheim défend une détermination sociale indirecte des catégories. L'erreur de Durkheim a consisté à nier la perception de la force dans le monde physique afin de mieux défendre la nécessité du recours aux forces sociales. On montre ici que l'on peut s'appuyer sur les théories de la causalité en termes de dynamiques de forces pour défendre l'existence d'une forme d'ancrage perceptif de l'idée de causalité. De cette façon, il est possible de remettre sur le droit chemin l'entreprise socio-empirique de Durkheim.

Durkheim and social naturalism.

The experience of causality

With *Elementary forms of Religious Life*, Durkheim defends the possibility of a social naturalism which follows from the intrinsically social nature of human beings and affirms that their categories of understanding can only result from a collective experience. A detailed examination of the category of causality reveals that contrary to what Anne Rawls affirms, Durkheim defends their indirect social determination. Durkheim mistakenly denied the perception of force in the physical world in order to better defend the necessity of resorting to social forces. The article shows the possibility of using theories of causality as dynamics of forces, to defend a form of perceptive foundation of the idea of causality. In this way it is possible to set Durkheim's socio-empirical enterprise on the right path.

ANNE W. RAWLS

La théorie de la connaissance de Durkheim. Un aspect négligé de son œuvre

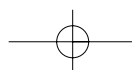
Pour les socio-constructivistes, une sociologie de la connaissance qui établit une relation indéterminée entre la pensée et la réalité est la meilleure théorie de la connaissance que l'on soit en mesure d'espérer. Selon eux, le sentiment que nous pouvons éprouver d'une relation empiriquement valide entre pensée et

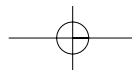
réalité n'est jamais que le résultat d'un consensus qui découle de croyances partagées, de la structure sociale ou de pratiques communes. La position de Durkheim est totalement différente. Dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, il défend l'idée que, si les catégories de l'entendement ne sont pas données *a priori* aux humains, elles ne sont pas pour autant générées par leurs croyances collectives ou leurs consensus : elles naissent dans l'accomplissement de pratiques rituelles. C'est ce qui leur confère une validité empirique très supérieure à la validité de n'importe quelle perception individuelle. Le présent article s'interroge sur les raisons pour lesquelles cette théorie socio-empirique de la connaissance de Durkheim a été d'emblée si mal comprise et si vite confondue avec sa sociologie de la connaissance dont la perspective est, elle, effectivement, socio-constructiviste. Il examine les conséquences profondes que pourrait avoir pour la recherche sociologique, aussi bien que pour l'avenir de la philosophie, une redécouverte de cette théorie négligée, dont le parti est de ne placer le centre de gravité de la cognition humaine ni dans les capacités biologiques de l'acteur individuel, ni dans un quelconque « esprit du groupe ».

Durkheim's epistemology.

The neglected argument

For social constructivists, a sociology of knowledge that establishes an undetermined relation between thought and reality is the best theory of knowledge that can reasonably be hoped for. They consider that our sentiment of a legitimate relation between thought and reality is only the result of a consensus that follows from shared beliefs of social structure or common practices. Durkheim's position is totally different. In *Elementary forms of religious life*, he defends the idea that categories of understanding are not given *a priori* to humans. They are not for all that produced by collective beliefs or





consensus: they are born through ritual practices. This gives them an empirical legitimacy that is far superior to the legitimacy of any other individual perception. The present article questions the reasons why Durkheim's socio-empiricist theory of knowledge was so misunderstood and so rapidly confused with his sociology of knowledge whose perspective is indeed socio-constructivist. It examines the far reaching consequences for sociological research as well as for the future of philosophy of rediscovering this neglected theory, which places the centre of gravity of human cognition neither in the individual's biological capacities nor in some « group spirit ».

ROD WATSON, WES SHARROCK

Synthèse ou respecification ?

Les auteurs considèrent que, pour Durkheim, la compréhension des faits sociaux exige le recours à un appareil théorique et méthodologique spécifique, ce qui, sur ce point, fait bien de lui le fondateur des approches centrées sur la morphologie sociale. S'il a insisté dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* sur le primat des pratiques, il n'a pas pour autant reconnu le caractère central de la disponibilité des faits sociaux et il a méconnu le caractère constitutif de la compétence sociologique pratique. On peut donc trouver des résonances durkheimiennes dans l'œuvre de Garfinkel mais, contrairement à ce que soutient Anne Rawls, les deux approches n'en sont pas moins fondamentalement opposées.

Synthesis or respecification ?

The authors consider that Durkheim's understanding of social demands a theoretical apparatus and a specific methodology: on this point, Durkheim can be considered the founder of approaches centred on social morphology. If he insisted on the primacy of practices in *Elementary forms of religious life*, he did not for all that recognize the importance of the

availability of social facts or acknowledge the constitutive nature of practical sociological skills. One can therefore find Durkheimian echoes in Garfinkel's work, but contrary to what Anne Rawls maintains, the two approaches are nevertheless fundamentally opposed.

ALBERT OGIEIN

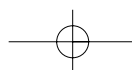
Durkheim et les ethnométhodologues

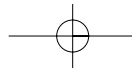
Dans la présentation qu'elle fait de l'épistémologie de Durkheim, Anne Rawls reconstitue la démarche qui conduit ce dernier à démontrer l'origine sociale des catégories de l'entendement. Et puisqu'il la découvre dans les nécessités de la « pratique collective » (ou dans l'accomplissement des détails de l'activité sociale) et pas dans les univers de la Raison ou de la sensation, Rawls suggère d'enrôler Durkheim dans les rangs des ethnométhodologues.

Cet article examine les raisons qui, selon Rawls, permettent de procéder à un tel enrôlement, avant d'établir les limites du rapprochement qu'elle opère entre Durkheim et Garfinkel sur la base de la primauté que tous deux accordent à la pratique dans l'analyse des faits sociaux. Deux raisons semblent animer Rawls: d'une part, affirmer la place de l'ethnométhodologie dans la sociologie, en rappelant la centralité, pour la discipline, des enjeux théoriques entourant le débat sur la connaissance; d'autre part, contrer la tendance que manifestent ces sociologues qui, en réhabilitant le « point de vue des acteurs » et en s'intéressant aux conceptions de sens commun, en viennent insensiblement à oublier le caractère constitutivement social de la connaissance individuelle. En présentant ces deux arguments, Rawls installe donc la sociologie au cœur d'un débat contemporain duquel elle est toujours exclue: celui sur la nature de la cognition.

Durkheim and the ethnomethodologists

Anne Rawls reconstitutes the approach that led Durkheim to demonstrate the





NATURALISME *VERSUS* CONSTRUCTIVISME ?

social origin of categories of understanding. Since he found it in these necessities of « collective practice » (or in the accomplishment of details of social activity) and not in the universe of Reason or Sensation, she suggests that Durkheim be enlisted in the ranks of ethnomethodologists.

The article examines Rawls' reasons for this inclusion and establishes the limits of resemblance between Durkheim and Garfinkel on the grounds of primacy both accord to practice in the analysis of social facts. On the one hand, Rawls seeks to affirm ethnomethodology's position in sociology by reminding us of the centrality for the discipline of the theoretical stakes surrounding the debate on knowledge ; on the other hand, she seeks to counter the tendency of those sociologists who while rehabilitating the « point of view of actors » and taking an interest in conceptions of common sense, unconsciously end up forgetting the socially constitutive nature of individual knowledge. Through these two arguments, Rawls places sociology at the heart of a contemporary debate on the nature of cognition, from which it is excluded even today.

HAROLD GARFINKEL

L'ethnométhodologie et le legs oublié de Durkheim

Anne Rawls montre comment quatre-vingt-dix ans d'études durkheimiennes n'ont servi qu'à interpréter complètement de travers le programme de Durkheim. Dès le début, les commentateurs n'ont pas vu que l'auteur de *De la division du travail social* faisait reposer la sociologie, en ce qu'elle a de distinct et d'unique, sur le constat que les faits sociaux constituent une réalité objective. Anne Rawls a raison : cette intuition négligée de Durkheim a été reprise à son compte par l'ethnométhodologie. Pour cette dernière, les faits sociaux, les « choses » de Durkheim, sont des productions d'ordre.

Des exemples en sont les files d'attente, les fluctuations du trafic sur l'autoroute ou l'orientation à l'aide des étoiles dans la navigation micronésienne. Il ne s'agit pas de phénomènes présentant des propriétés d'ordre, mais de faits qui ne sont rien d'autre que des productions d'ordre.

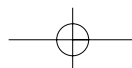
Ethnomethodology and Durkheim's forgotten heritage.

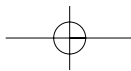
Anne Rawls shows how ninety years of Durkheimian studies have led to a complete misunderstanding of Durkheim's programme. Since the beginning, commentators failed to see that the author of *Division of labour in society* established sociology as a distinct and unique discipline on the statement that an objective reality is built on social facts. Anne Rawls is right : Durkheim's neglected intuition was taken up by ethnomethodology in its own name. For the latter, social facts, Durkheim's « things », are phenomena of order. Some examples are queues, traffic jams on the highway or orientation with the help of stars in Micronesian navigation. The question is not of phenomena presenting properties of order but of facts that are none other than phenomena of order.

RICHARD HILBERT

Pourquoi a-t-on si mal lu Durkheim ?

En dénonçant la tendance très répandue à confondre la théorie de la connaissance de Durkheim avec sa sociologie de la connaissance, Anne Rawls a très utilement contribué à invalider la thèse parsonienne des « deux Durkheim » qui veut qu'à l'objectiviste des débuts ait succédé, avec *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, un idéaliste. Pour autant, elle se montre imprudente lorsqu'elle se prononce sur ce qu'étaient les intentions de Durkheim en écrivant ce dernier ouvrage. En outre, elle ne parvient pas à expliciter le lien entre les catégories élémentaires fondées, selon sa lecture de Durkheim, dans l'accomplissement des pratiques et les





formes historiquement plus complexes qu'ont revêtues ces catégories.

Why has Durkheim been read so badly?

By denouncing the widespread tendency that confuses Durkheim's theory of knowledge with his sociology of knowledge, Anne Rawls makes a very usefully contribution to invalidating the Parsonian thesis of « two Durkheim »: the objectivist of the earlier years being succeeded by an idealist with *Elementary forms of religious life*. She seems a little imprudent in her position on Durkheim's intentions while writing his last work. Moreover, her reading of Durkheim does not explain the link between the elementary categories rooted in the accomplishment of practices and their historically more complex forms.

BRUNO KARSENTI

Une alternative au-delà du pragmatisme.

La pratique en suspens

L'interprétation récente d'Anne Rawls a le mérite de dégager l'originalité de l'épistémologie durkheimienne par un triple contraste: par rapport à l'idéalisme post-kantien, à l'empirisme classique et au pragmatisme. Mais la question demeure de comprendre en quoi consiste cette originalité en elle-même. On se sépare ici de l'interprétation de Rawls en considérant que l'axe central de cette épistémologie est la façon dont elle maintient la thèse de l'hétérogénéité de la pensée et de l'action, et la forme de suspension de la pratique sur laquelle elle concentre l'analyse sociologique. Ce qui revient à accorder une attention soutenue aux catégories de sacré et d'idéal, réinvesties dans la perspective d'une sociologie de l'action.

An alternative beyond pragmatism.

To hold back practice

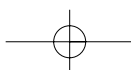
Anne Rawls' recent interpretation has the merit of bringing out the originality of Durkheimian epistemology through a triple contrast with post Kantian idealism, classical empiricism and pragmatism. But

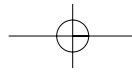
the question of understanding what this originality itself consists of still remains. Here we take our distance from Rawls' interpretation by considering the central axis of this epistemology is the way she maintains the thesis of the heterogeneity of thought and action and the form of suspension of practice on which she focuses sociological analysis. This implies granting a special attention to the categories of sacred and ideal when reintroduced in the perspective of sociology of action.

ANNE W. RAWLS

Théorie de la connaissance et pratiques chez Durkheim et Garfinkel

Anne Rawls répond, point par point, aux objections que lui ont adressées les contributeurs au dossier que nous publions. Elle revient en particulier sur la question de savoir dans quelle mesure il est légitime de rapprocher les sociologies de Durkheim et de Garfinkel. C'est pour elle l'occasion de dénoncer la vision courante d'un Durkheim « objectiviste », qui aurait érigé l'agrégation de données statistiques en méthode suprême de la sociologie et privilégié la réflexion théorique au détriment de l'étude des pratiques. Avec tout autant de vigueur, elle balaye les erreurs commises symétriquement au sujet de l'œuvre de Garfinkel, souvent décrit comme un auteur « subjectiviste », qui se serait centré sur le détail des pratiques en train de s'accomplir au point d'abandonner toute entreprise théorique et d'évincer de l'analyse la dimension politique de la vie sociale. Réaffirmant la validité du projet durkheimien d'un dépassement émancipateur de la philosophie classique, engoncée dans ses postulats individualistes, par la sociologie, Anne Rawls soutient qu'accorder une place centrale à l'étude des pratiques, loin de signifier que l'on renonce à l'analyse de la réflexivité et de la conscience humaines, est la seule véritable façon de rendre compte de ces





NATURALISME *VERSUS* CONSTRUCTIVISME ?

phénomènes. C'est dans cette perspective qu'elle est amenée à défendre l'idée qu'il est possible de donner une description objective des intentions d'un auteur – en l'occurrence, celles de Durkheim.

Durkheim and Garfinkel's theory of knowledge and practices

In her answers to all the contributors' objections, Anne Rawls pays particular attention to the legitimacy of considering Durkheim and Garfinkel's sociologies together. She denounces the standard vision of an « objectivist » Durkheim who would have established the use of aggregate statistical data as the supreme method of sociology and privileged theoretical reflection to the detriment of the study of practices. She forcefully brushes aside the errors simultaneously made on Garfinkel, often described as a « subjectivist » author who supposedly concentrated on the details of practices to the extent of abandoning all theoretical approaches and eliminating the political dimension of social life. Reaffirming the validity of the Durkheimian project of stepping beyond classical philosophy cramped by its individualist postulates, Anne W. Rawls maintains that giving a central place to the study of practices, far from implying an abandon of the analysis of reflexivity and human consciousness, is the only true way of explaining these phenomena. From this perspective, she defends the idea that it is possible to give an objective description of Durkheim's intentions.

DOMINIQUE GUILLO

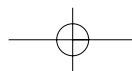
Les sciences de la vie, alliées naturelles du naturalisme? De la diversité des articulations possibles entre biologie et sciences sociales

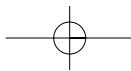
Les théories qui, depuis deux siècles, se réfèrent à la biologie en sciences de l'homme sont parfois regardées comme un bloc homogène, unifié par un noyau idéologique commun. Une telle interprétation doit sans doute beaucoup à

la prévalence, sur ce thème, d'un mode de critique essentiellement externe. Si cette perspective externe a incontestablement enrichi la connaissance des conditions socio-historiques de l'émergence des discours naturalistes, elle a toutefois conduit à une assez large surestimation de leur unité: ces théories diffèrent très sensiblement les unes des autres, tant par leur contenu théorique que par leur solidité. Par ailleurs, la diffusion de ce mode de critique s'est accompagnée d'une forme de désengagement relatif, de la part des sciences sociales, d'un champ d'investigation, assez largement abandonné aujourd'hui aux théories naturalistes: celui de l'articulation du biologique et du social. Or on peut attendre au moins deux bénéfices d'un intérêt accru pour l'étude de ce champ, qui doit être nettement distingué des théories naturalistes: tout d'abord, des arguments solides – en particulier des arguments internes – pour critiquer le naturalisme sommaire et ses dérives idéologiques sur le terrain même où il prospère; ensuite, la possibilité de procéder à une évaluation critique de la biologie implicite qui s'est développée dans certains pans des sciences sociales – en particulier dans certaines formes sommaires de culturalisme et de constructivisme – sans être soumise à l'expertise empirique, faute de contact et de dialogue réels avec les sciences de la vie.

Life sciences, the natural Allies of naturalism? The diverse articulations possible between biology and the social sciences

Social theories, which have used biology since the beginning of the nineteenth century, are often considered in the social sciences as elements of a homogeneous whole, which share a same ideological structure. Such an interpretation is the consequence of a dominating kind of critique, which is external to this subject. This external point of view has obviously increased the knowledge of the social and





historical conditions of the production of naturalistic theories; but it leads to overrating their unity. Indeed, these theories are built with very different concepts and do not have the same degree of scientific value. Besides, this kind of critique was accompanied by a disengagement of the social sciences from the field of research on the relations between biological and sociological phenomena. But a study of this field, which must be clearly distinguished from the naturalistic theories, is important for two reasons: first, it could propose strong arguments – internal arguments – against the simplistic and caricatured forms of naturalism, and their sometimes tragic, ideological drifts; secondly, it could lead to the possibility of a critical evaluation of implicit biology which has spread in some parts of the social sciences – especially in some extreme forms of culturalism or constructionism – without being subjected to any empirical test, because of the lack of a real dialogue between the social sciences and biology

LUC FAUCHER, EDOUARD MACHERY

Construction sociale, biologie et évolution culturelle. Un modèle intégratif de la pensée raciale

De nos jours, l'approche dominante dans le débat sur les races est le constructionnisme social. Les tenants de cette approche soutiennent que le concept de race est un concept pseudo-biologique utilisé pour justifier et rationaliser le traitement inéquitable d'un groupe de gens par un autre. Ils proposent que les classifications raciales et la manière dont les races sont conceptualisées résultent des conditions sociales propres à chaque culture. Nous examinons les mérites et les limites de cette approche. Nous soutenons qu'elle doit être complétée par une approche évolutionniste et cognitive. Sur la base des travaux de Gil-White, nous proposons que l'évolution de la cognition

sociale a été fortement influencée par la vie de nos ancêtres au sein de larges groupes appelés « ethnies ». Nous avançons que la cognition raciale résulte d'un système cognitif dédié à ce type d'organisation sociale.

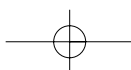
Social construction, biology and cultural evolution. An integrative model of racist thought

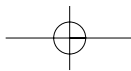
Today, social constructionism constitutes the dominant approach to the debate on races. The champions of this approach defend the concept of race as a pseudo-biological concept used to justify and rationalize the unequal treatment of one group of people by another. They propose that racial classifications and the manner in which races are conceptualised are the consequence of each culture's social conditions. We examine the merits and limits of this approach and maintain that it should be completed by a cognitive and evolutionist approach. On the basis of Gil-White's works, we suggest that the evolution of social cognition was strongly influenced by our ancestors' lives within big groups called « ethnies ». We suggest that racial cognition is the result of a cognitive system devoted to this kind of social organisation.

LAURENCE KAUFMANN, FABRICE CLÉMENT

Les formes élémentaires de la vie sociale

Dans la plupart des réflexions méthodologiques et épistémologiques qui sont menées en sciences sociales, l'opposition entre naturalisme et constructivisme recoupe terme à terme l'opposition entre individualisme et holisme. Cet article vise à remettre en question cet *a priori* épistémologique en entrant, ainsi que le proposent les sciences naturalistes de l'esprit, « dans la tête » des agents sociaux. Ce « détour » par l'esprit montre que les préceptes de l'individualisme méthodologique sont loin de rendre compte du mode d'appréhension « naturel » du monde social. Au contraire,





NATURALISME *VERSUS* CONSTRUCTIVISME ?

la saisie intuitive des faits sociaux mise en œuvre par les membres ordinaires se rapproche de la compréhension savante préconisée par la sociologie durkheimienne : les « sociologues naïfs » appréhendent les formes sociales, tels que les normes, les formats de relations ou les appartenances de genre ou de race, comme des faits objectifs, sinon des « choses », dont le statut expérientiel est « quasi perceptif ». Grâce à cette sociologie naïve, spontanément réaliste et holiste, les individus sont à même d'anticiper le comportement de leurs semblables et d'identifier quelles sont les manières de parler et d'agir appropriées à la situation. L'enquête cognitive et développementale plaide ainsi pour une forme de naturalisme social non réductionniste, fondé aussi bien sur le caractère objectif des faits sociaux que sur les capacités et les attentes qui permettent aux agents sociaux de les détecter et de les catégoriser.

Elementary forms of social life

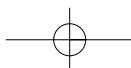
In most methodological and epistemological reflections in the social sciences, the opposition between naturalism and constructivism confirms the word-to-word opposition between individualism and holism. The article questions this epistemological *a priori* through a study of social agents, as proposed by natural sciences. This mental « deviation » shows that the precepts of methodological individualism are far from accounting for the manner of « natural » understanding of the social world. On the contrary, the intuitive grasp of social facts applied by ordinary members comes close to the learned understanding recommended by Durkheimian sociology ; « naive sociologists » grasp social forms such as norms, size of relations or belonging to gender or race, as objective facts, if not of « things », whose experience is « quasi perceptive ». Thanks to this naive, spontaneously realistic and holistic sociology, individuals are given to

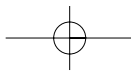
anticipating the behaviour of their fellows and identifying ways of speaking and acting that suit the situation. The cognitive and developmental inquiry thus pleads for a form of non-reductionist naturalism, based as much on the objective character of social facts as on the capacities and expectations that allow social agents to detect and categorize them.

ALAIN DESROSIÈRES

Les qualités des quantités. Comment gérer la tension entre réalisme et conventionnalisme ?

Les catégories employées pour penser le monde social et agir sur lui sont-elles « réelles » ou « conventionnelles » ? Si cette question est débattue par des philosophes ou par des spécialistes de certaines sciences sociales (sociologie, anthropologie, histoire), elle l'est peu par les économistes et par les acteurs de la vie sociale, sauf en cas de remise en cause de la « naturalité » de ces catégories. Cette remarque suggère de considérer le problème du réalisme des catégories comme une question empirique, et non plus seulement épistémologique. Dans quelles circonstances et pourquoi des acteurs mobilisent-ils ou critiquent-ils des arguments portant sur le caractère « naturel » ou « construit » des catégories utilisées pour penser et transformer le monde ? Ceci implique d'envisager simultanément, d'une part, l'analyse théorique des catégories cognitives et pragmatiques et, d'autre part, l'étude empirique de leurs usages sociaux et des controverses à leur propos. Un domaine se prête bien à une telle étude : celui des outils de quantification, utilisés, d'une part, par des acteurs sociaux à des fins d'action ou de critique (cas de la statistique publique) et, d'autre part, par des spécialistes des sciences sociales, à des fins de connaissance. Plus précisément, les débats autour de la « qualité » des statistiques sont analysés dans cette perspective : ce thème de la qualité a émergé dans les



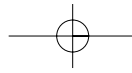


instituts nationaux de statistique (INS) dans les années 1990. L'idée de « qualité » a sa source dans le monde industriel. Le statisticien Deming, pionnier américain des enquêtes par sondage, a développé ce thème dans les entreprises japonaises, puis ce souci a été réimporté par les statisticiens, en articulant désormais trois préoccupations : la « fiabilité » au sens classique, un style managérial de gestion du personnel des INS et une attention portée aux besoins des « clients ». Six critères de qualité ont été explicités : la pertinence, la précision, l'actualité, l'accessibilité, la comparabilité et la cohérence. Auparavant, les statisticiens assimilaient la notion de « qualité » au seul critère de la précision. Une conséquence de ce « mouvement de la qualité » est de pousser à examiner les relations entre ces six critères, notamment du point de vue du statut de réalité des statistiques. Une question théorique sous-tend l'analyse : comment les statisticiens pensent-ils la tension qui résulte de ce que leurs objets peuvent être vus à la fois comme « réels » (ils existent antérieurement à leur mesure) et comme « construits à partir de conventions » (ils sont, d'une certaine manière, « créés » par ces conventions) ? Cette question est implicite dans les débats suscités par la circulation des statistiques. Les six critères de qualité sont lus à travers la distinction entre ces deux épistémologies, « réaliste » et « conventionnaliste ». En particulier, la distinction, technique et sociologique, entre les critères de pertinence et de précision, implique une interprétation réaliste des statistiques, souhaitée par les utilisateurs et pourtant problématique. Le statisticien doit se référer à ces deux épistémologies en apparence contradictoires, selon les moments de son activité. De ce fait, il est conduit à formuler diverses figures de compromis pour gérer cette tension.

Qualities of quantities. Managing the tension between realism and conventionalism

Are the categories used to study the social world and acting on it « real » or « conventional »? If this question is debated by philosophers or specialists of some social sciences (sociology, anthropology, history) it is less so by economists and by actors of social life, except in the case of questioning the « naturalness » of these categories. This remark suggests that the problem of realism of categories be considered as an empirical and not only epistemological question. In which circumstances and why do actors mobilise or criticize arguments concerning the « natural » or « constructed » nature of categories used to think and transform the world? This implies on the one hand simultaneously considering a theoretical analysis of cognitive and pragmatic categories and on the other hand the empirically studying their social uses and the controversies surrounding them. One field lends itself easily to this study: the tools of quantification, used by social actors towards goals of action or criticism (the case of public statistics) and by specialists of social sciences towards goals of knowledge. More precisely, debates on the « quality » of statistics are analysed in this perspective, a theme which emerged in the National Institutes of statistics (INS) in the 1990s.

The idea of quality has its origins in the industrial world. The American statistician Deming, pioneer of polls, developed this theme in Japanese firms. Later, statisticians reimported this concern articulating it around three preoccupations : « reliability » in the classical sense, a managerial style of managing the INS personnel, and an attention to « clients » needs. Six criteria of quality were specified : relevance, precision, topicality, accessibility, comparability and coherence. Earlier, statisticians had assimilated the notion of « quality » to the



NATURALISME *VERSUS* CONSTRUCTIVISME ?

single criteria of precision. One consequence of this « movement for quality » was to encourage the examination of relations between these six criteria, especially from the point of view of the status of the reality of statistics. One theoretical question underlies the analysis; how do statisticians deal with the tension produced by their objects being both « real » (they exist before their measurement) and « conventionally constructed » (they are, in a way, « created » by these conventions)? This question is implicit in debates instigated by the circulation of statistics. In particular, the technical and sociological distinction between the criteria of relevance and precision implies a realistic interpretation desired by users of statistics that are nonetheless problematic. The statistician must refer to these two apparently contradictory epistemologies, according to the successive stages of his work. In as much, he is led to formulate different figures of compromise to manage this tension.

ÉTIENNE ANHEIM, STÉPHANE GIOANNI

La nature, la construction sociale et l'histoire. Remarques sur l'œuvre de Ian Hacking

Les recherches de Ian Hacking semblent une piste prometteuse pour échapper à la confrontation brutale entre constructionnisme social et naturalisme au sein même des sciences sociales. Nous avons tenté, dans un premier temps, de rappeler les grands traits de sa position théorique, qui lie la réalité des phénomènes et leur construction dans l'ordre de la

sémantique au sein d'une « forme de connaissance », puis d'en évaluer l'intérêt pour l'historien à partir d'une étude de cas empirique, celle des usages de la notion de profane dans l'Antiquité tardive. Les difficultés rencontrées nous ont conduits à souligner certains problèmes épistémologiques inhérents à sa démarche, puis à montrer, à l'aide d'une réflexion sur la musique polyphonique à la fin du Moyen Âge, comment la question de la nature et de la construction telle que Hacking la posait pouvait être enrichie par la confrontation avec Wittgenstein et déboucher sur une collaboration féconde entre philosophie et sciences sociales.

Nature, social construction and history. Comments on Ian Hacking's works

Ian Hacking's researches seem to be a promising path to escape the brutal confrontation between social constructionism and naturalism within the social sciences. We recall the broad lines of his theoretical position that link the reality of phenomena and their construction in semantics within a « kind of knowledge » and evaluate their interest for the historian through an empirical case study, that of the uses of the notion of profane in late Antiquity. The difficulties encountered have led us to underline some epistemological problems in this approach. With the help of a reflection on polyphonic music at the end of the middle ages, we demonstrate how Hacking's question on nature and construction can be enriched by a confrontation with Wittgenstein. This question leads to a fruitful collaboration between philosophy and the social sciences.

